

Résumé de la thèse de Damien Issanchou, *Une indicible monstruosité*, Étude de cas de la controverse médiatique autour d'Oscar Pistorius (2007-2012 en France), soutenue en 2014

Introduction générale

La thèse part d'un constat étonnant : la participation d'un athlète sud-africain, Oscar Pistorius, à des compétitions pour athlètes "valides", suscite en France une forte attention médiatique entre 2007 et 2012. Cette attention est paradoxale puisque Pistorius n'est ni une star internationale à cette époque, ni engagé dans des épreuves sportives très populaires dans le pays. L'auteur propose alors de prendre cette médiatisation comme un point d'entrée pour interroger les normes implicites du sport contemporain. En effet, Pistorius, athlète double amputé équipé de prothèses, remet en question l'un des fondements du sport moderne : la catégorisation corporelle stricte entre valides et handicapés. Sa situation trouble les frontières classiques de la compétition, car il est trop performant pour rester cantonné au monde paralympique, mais trop "technologisé" pour être totalement intégré parmi les valides. L'objet de la thèse est donc de comprendre pourquoi cette situation produit une controverse : que révèle-t-elle des logiques internes du sport, de ses représentations, et plus largement, des mécanismes de reconnaissance des corps dans la société ? L'approche sociologique, ici inspirée de la pragmatique et de la théorie des épreuves, vise à faire du cas Pistorius un analyseur des tensions normatives et symboliques contemporaines.

Chapitre 1 : Un décalage croissant entre institution et porte-paroles institutionnels

Ce chapitre pose les fondements théoriques de la thèse en mobilisant plusieurs modèles de compréhension de l'action sociale : l'action comme conformité à des normes (Durkheim), comme expression de valeurs personnelles (Weber), comme rationalité stratégique (Boudon), ou encore comme engagement dans des formes de justification (Boltanski & Thévenot). Ces modèles permettent de penser la controverse comme le résultat d'un désaccord sur les principes d'évaluation légitimes. L'institution sportive est ici envisagée comme un cadre normatif qui cherche à maintenir une cohérence symbolique (égalité des chances, performance corporelle authentique) tout en étant traversée par des acteurs aux intérêts multiples (fédérations, scientifiques, médias). Or, le cas Pistorius fait apparaître une dissonance entre les discours des institutions sportives et ceux tenus dans l'espace public. En étudiant ces écarts, l'auteur montre que les institutions sont mises à l'épreuve lorsqu'un événement singulier déstabilise leurs grilles de lecture habituelles. Le chapitre explore aussi la montée de l'individuation dans les sociétés modernes, c'est-à-dire la multiplication des subjectivités et des formes de justification, qui complexifie les processus d'accord sur ce qui "fait sens" collectivement. Le cas Pistorius révèle ainsi les tensions croissantes entre normes stabilisées et subjectivités contemporaines.

Chapitre 2 : La gestion de l'altérité corporelle dans l'institution sportive

Le sport moderne s'est construit historiquement comme un espace de compétition où l'égalité des chances est garantie par des règles précises, supposant notamment une certaine homogénéité corporelle entre compétiteurs. L'auteur revient sur l'évolution des représentations du corps "normal" dans le sport, en s'appuyant sur l'histoire du handicap et sur l'émergence des catégories médicales. Il montre comment le passage d'une logique de réparation (modèle médical) à une logique de participation (modèle social du handicap) a transformé les attentes envers les athlètes "différents". Pourtant, le sport reste marqué par des normes implicites de naturalité : le corps performant doit apparaître comme "authentique", c'est-à-dire non modifié

de manière technologique ou artificielle. Le corps appareillé de Pistorius, technologiquement optimisé, brouille cette exigence et expose les contradictions de l'institution sportive. Celle-ci a pourtant intégré le sport handisport, mais souvent sur un mode secondaire ou stigmatisé. L'institution peine à gérer une figure comme Pistorius, qui n'incarne ni le héros "malgré son handicap", ni un athlète strictement "valide". Cette tension révèle la difficulté pour le sport d'accueillir des corps hybrides, ni totalement ordinaires ni totalement altérés. Le chapitre montre enfin que l'institution sportive fonctionne comme un espace de classement symbolique des corps.

Chapitre 3 : Positionnements épistémologiques, méthodologiques et de méthode

Dans ce chapitre, l'auteur justifie son approche par étude de cas, en insistant sur la richesse heuristique du "cas limite" Pistorius. Il s'oppose à une vision réductionniste de la casuistique comme purement descriptive : selon lui, un cas peut produire une connaissance générale, à condition d'être rigoureusement analysé. Il mobilise une démarche qualitative fondée sur l'analyse de discours, en particulier les articles de la presse française entre 2007 et 2012, comme matériau central. Ces discours sont analysés non pour ce qu'ils révèlent des médias, mais pour ce qu'ils donnent à voir de l'institution sportive. Il distingue deux niveaux d'analyse : l'analyse thématique (les motifs récurrents du discours) et l'analyse des relations par opposition (comment les discours se répondent ou s'opposent). L'enjeu n'est pas de trancher le débat sur l'avantage ou non de Pistorius, mais de comprendre pourquoi la question elle-même est problématique, et pourquoi elle déclenche un conflit de normes. Le chapitre assume aussi un positionnement critique : la sociologie n'a pas à participer au débat sportif (Pistorius a-t-il un avantage ?), mais à comprendre les conditions sociales qui rendent ce débat nécessaire, et ce que cela dit du monde social.

Chapitre 4 : La difficulté d'une mise en équivalence sportive – La constitution progressive d'un cas limite

Ce chapitre retrace de manière chronologique l'émergence et le développement de la controverse Pistorius. L'auteur commence par les premiers succès de l'athlète aux Jeux paralympiques de 2004, où il bat des concurrents censés être "moins handicapés" que lui, ce qui interroge déjà la logique classificatoire du handisport. Puis il décrit les réactions médiatiques et institutionnelles face à sa participation aux compétitions des valides en 2007, avec une montée en intensité du débat : ses performances sont-elles le fruit de ses qualités humaines ou de son appareillage technologique ? Le doute sur l'identité du producteur de la performance devient central. L'IAAF tente de s'en remettre à la science (tests biomécaniques), mais l'analyse des résultats ne suffit pas à trancher. La controverse se transforme alors en litige juridique avec l'appel de Pistorius devant le Tribunal Arbitral du Sport. Ce procès devient une épreuve de justification : il ne s'agit plus seulement de mesurer des performances, mais de dire ce qui est juste, acceptable, pensable. Pourtant, même après que le TAS autorise Pistorius à courir avec les valides, le débat ne se referme pas. Il est devenu un cas-limite : ni tout à fait valide, ni tout à fait handicapé, Pistorius échappe aux cadres existants.

Chapitre 5 : La monstruosité, une impossible catégorisation sportive

Ce chapitre approfondit la notion centrale de "monstruosité", que l'auteur emprunte à Michel Foucault. Le monstre, ici, n'est pas un être effrayant, mais un être qui défie l'ordre des catégories. C'est précisément ce que représente Pistorius pour l'institution sportive : un corps performant qui ne peut être classé, un être hybride entre homme et machine, entre handicap et

dépassement. Cette inclassabilité produit un malaise institutionnel : si l'on accepte Pistorius parmi les valides, on bouleverse la notion d'équité ; si on le refuse, on nie la possibilité de progrès technologique pour tous. La monstruosité de Pistorius, au sens sociologique, révèle l'impossibilité du sport contemporain à penser les corps non standards. L'auteur compare cette situation à celle de Caster Semenya, athlète intersexe, elle aussi confrontée à une institution incapable de penser les différences morphologiques. Le chapitre conclut que l'institution sportive tente de préserver un ordre symbolique rigide, basé sur des oppositions binaires (valide/handicapé, homme/femme, naturel/artificiel), mais que ces oppositions sont de plus en plus remises en cause par la réalité des corps. Pistorius, figure unique et inclassable, cristallise cette crise des catégories sportives.